

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

*Trying to be original
only leads to de*

*Der Versuch, originale zu sein,
führt nur in der*

DOSSIER DE PRESSE MARIANO PENSOTTI

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13



MARIANO PENSOTTI

Los años

Texte et mise en scène, Mariano Pensotti
Collectif Grupo Marea (Mariano Pensotti, Mariana Tirantte, Diego Vainer, Florencia Wasser)
Avec Marcelo Subiotto, Mara Bestelli, Bárbara Masso, Paco Gorriz, Julian Keck
Musicien, Diego Vainer
Dramaturgie, Aljoscha Begrich et Martín Valdés-Stauber (Münchener Kammerspiele)
Chorégraphie, Luciana Acuña
Décors et costumes, Mariana Tirantte
Lumières, David Seldes
Création musicale, Diego Vainer
Vidéo, Martín Borini
Son, Ernesto Fara
Assistant mise en scène, Juan Reato
Assistant plateau, Juan Reato
Production, Florencia Wasser

Production Grupo Marea.
Diffusion ART HAPPENS.
Coproduction Ruhrtriennale (Bochum); Münchener Kammerspiele (Munich); HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Künstlerhaus Mousonturm (Frankfort); Complejo Teatral de Buenos Aires.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée européenne de ce spectacle.
Le Théâtre Nanterre-Amandiers-CDN et le Festival d'Automne à Paris le présentent en coréalisation.

Comment imaginer notre vie dans trente ans ? Peut-on porter un regard rétrospectif sur notre présent ? Dans sa dernière création, Mariano Pensotti déploie son talent de conteur d'histoires pour le mettre au service d'un théâtre où l'avenir, si incertain, est envisagé comme une fiction salvatrice.

Buenos Aires, 2020. Un jeune architecte réalise un documentaire sur un orphelin des quartiers pauvres. Buenos Aires, 2050. Le film a eu du succès. A-t-il pour autant changé l'existence du petit garçon ? Et qu'en est-il de la vie du réalisateur à présent vieillissant ? Sa fille est née il y a trente ans, elle est devenue comédienne, veut monter un spectacle sur la vie de son père. Voilà qui tombe bien : en 2050, les théâtres font salle comble car les gens en ont assez des écrans, des enregistrements, ils veulent du spectacle vivant. Alors, sur scène, les histoires des uns croisent celles des autres. La scénographie de *Los años* (*Les Années*) permet aux personnages de circuler, au sein d'un même espace, d'une époque à une autre, de vieillir ou de rajeunir sous les yeux du public. Ce dernier assiste en simultané aux métamorphoses d'une famille, qui sont aussi celles d'une société qui se cherche un avenir, ou qui se l'invente peut-être.

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS - CDN

Du mar. 13 au dim. 18 décembre

Durée : 1h45

En espagnol, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN

Plan Bey : ???

bienvenue@planbey.com

ENTRETIEN

Comme dans *El pasado es un animal grotesco (Le passé est un grotesque animal)*, spectacle que vous avez présenté lors de l'édition 2013 du Festival d'Automne à Paris, la question du temps, du temps qui passe, se trouve au cœur de votre dernière création, *Los Años (Les Années)*. Cette fois-ci, en revanche, il n'est plus question du passé, mais d'un hypothétique futur...

Mariano Pensotti : Nous vivons actuellement un moment de grande confusion. Nous avons l'intuition d'un changement qui se prépare, sans vraiment savoir où il nous mènera. C'est ce que j'ai voulu représenter sur un mode fictionnel : un turning point que l'on n'arrive pas vraiment à cerner. Une pandémie, une catastrophe climatique, et maintenant une guerre en Europe... Tout cela est source d'incertitude. D'où cette idée d'imaginer l'avenir comme une fiction individuelle, sociale et artistique et, surtout, d'imaginer la façon dont notre époque présente sera considérée dans trente ans. Le personnage qui dans la pièce y réfléchit n'est pas encore né en 2020. Toute l'histoire est en effet racontée depuis le point de vue rétrospectif de la fille du protagoniste, qui en 2050 décide de mettre en scène la vie de son père.

En quoi la pandémie a-t-elle changé votre façon d'écrire et de faire du théâtre ?

Mariano Pensotti : La pandémie a fondamentalement modifié le temps consacré à l'écriture de la pièce, bien plus long cette fois-ci que pour mes précédents spectacles. En général, j'écris dans des bars, au milieu de la foule ; je n'ai pas besoin de silence, de solitude, de concentration. Mais le confinement a tout changé. J'ai dû m'inventer une nouvelle routine : je me levais à cinq heures du matin tous les jours, y compris le samedi et le dimanche, j'écrivais jusqu'à neuf heures, c'est-à-dire jusqu'au réveil de mes deux filles, et je passais alors à une routine familiale mais tout de même étrange puisque nous étions enfermés, sans voir personne, comme Robinson Crusoe sur son île. Pour la première fois, j'écrivais sans savoir pour qui, sans savoir si cette pièce serait montée un jour. L'édition 2020 de la Ruhrtriennale, où la pièce devait être créée, venait d'être annulée ; ensuite, les comédiens avec lesquels je devais travailler n'étaient plus disponibles. Écrire a été pour moi comme un refuge face à l'incertitude.

Et puis j'ai totalement changé l'idée de départ, qui était de mettre en scène un même personnage à deux époques différentes : représenter la vie présente d'un réalisateur de films documentaires âgé de soixante ans, et sa vie passée, dans les années quatre-vingt-dix, lorsqu'il avait trente ans. Une fois que la pandémie a fait irruption dans nos vies, le projet de départ n'avait plus de sens à mes yeux, alors j'ai décidé que le passé du protagoniste serait notre présent, et son présent notre futur.

Malgré le temps passé à l'écrire, c'est une pièce qui a beaucoup changé au fil des répétitions. Généralement, mes pièces sont déjà très écrites quand débute le travail avec les comédiens. Je fais d'abord passer les textes aux trois autres membres de la compagnie Marea – la productrice Florencia Wasser, la scénographe Mariana Tirantte et le musicien Diego Vainer – qui me font des commentaires en fonction desquels je modifie, je réécris. Résultat : mes textes sont déjà très travaillés quand les répétitions commencent. Bien sûr, je continue à les modifier... Ma casquette de metteur en scène me fait dire que les comédiens sont bien de meilleurs écrivains que l'auteur ! Mais cette fois, c'était encore plus flagrant. Je pense que

l'isolement dû à la pandémie m'avait conduit à écrire un texte excessivement littéraire, sur lequel j'ai beaucoup travaillé avec les comédiens. Deux jours avant la première, en Allemagne, j'ai encore supprimé des scènes, j'en ai ajouté d'autres. Il faut dire que les répétitions s'étaient déroulées dans des circonstances inédites. Pour être dans les temps, il nous avait fallu répéter en Argentine clandestinement, alors que le pays était encore en pleine période de confinement, et sans même avoir la certitude de pouvoir voyager. C'était l'hiver là-bas, nous répétions fenêtres grand ouvertes, masqués. Quelque part, cela nous a soudés. Et puis nous n'avons pu travailler avec la scénographie qu'une fois arrivés en Allemagne, une semaine avant la première, ce qui était là encore inédit pour nous.

La scénographie occupe toujours une place prépondérante dans vos spectacles.

Mariano Pensotti : C'est l'un des premiers éléments que nous envisageons. Les scénographies de Mariana Tirantte sont bien plus que des décors, ce sont de véritables dispositifs narratifs sans lesquels je ne pourrais pas raconter des histoires comme je le fais. Celle de ce spectacle est somme toute assez traditionnelle, comparée à d'autres : il s'agit de la représentation réaliste d'un appartement. Cela étant dit, elle permet aussi de représenter le passage du temps au sein de ce même espace, grâce à de petits détails qui changent entre une époque et une autre.

Autre élément récurrent de vos spectacles : la présence d'un narrateur, d'une narratrice en l'occurrence.

Mariano Pensotti : Il existe une composante littéraire dans mes spectacles. Lorsque j'écris des histoires, je les conçois comme des romans, je ne pense pas à leur devenir scénique. Cela me laisse la liberté d'imaginer des histoires sans entrave d'aucune sorte, et surtout pas littéraire. Les dialogues ou les monologues ne me satisfont pas totalement, ne me permettent pas de raconter les histoires que je veux raconter. En outre, en tant que metteur en scène, la dissociation entre représentation et narration m'intéresse. La narration ajoute du sens à ce que le spectateur a sous les yeux. Et la forme narrative me libère de la nécessité de tout représenter. Enfin, dans le cas précis de cette pièce, il ne s'agit pas de n'importe quel narrateur, il n'est pas extérieur à l'histoire qui se déroule sur scène, contrairement à ce qui a pu être le cas dans certains de mes précédents spectacles. Ici, la narratrice raconte son histoire et celle de son père, elle est partie prenante de l'histoire qu'elle raconte.

Une narratrice qui n'est pas n'importe quel personnage, puisque la comédienne joue le rôle d'une actrice.

Mariano Pensotti : Une actrice qui veut créer un spectacle sur sa vie. En 2050, les gens en ont marre du virtuel et des écrans, ils veulent du spectacle vivant, et les théâtres font salle comble. Un genre est particulièrement à la mode : le récital avec piano. C'est le format qu'elle choisit pour son spectacle. Un format ancien, qui remonte au temps où l'Argentine était encore une colonie espagnole : les gens se réunissaient dans des maisons et quelqu'un récitait des poèmes ou racontait des histoires, avec un piano en guise d'accompagnement. Dans la pièce, il est dit que ce genre revient à la mode en 2050, alors c'est celui que l'actrice choisit pour créer un spectacle sur sa vie.

BIOGRAPHIE

Quels sont les canons esthétiques que vous imaginez présents sur une scène en 2050 ?

Mariano Pensotti : Je trouvais marrant d'imaginer que dans trente ans le réalisme serait mort. C'est le sens de l'un des moments du spectacle, où les personnages jouent une scène sur un mode très expressionniste. Tout change en permanence, même si pendant longtemps nous avons eu l'impression que rien ne changeait, ou changeait très lentement. Le capitalisme s'est imposé en faisant croire qu'il n'y avait pas de système alternatif viable. Mais, ces dernières années, en Amérique latine, de nouveaux mouvements ont vu le jour, révolutionnaires, féministes, emblématiques de changements profonds dans la société. Il me semblait donc important de signifier le fait que, même sur un période de trente ans, il y a de vrais changements. S'il y a bien quelque chose d'optimiste dans la pièce, c'est la capacité à créer de la fiction, l'affirmation que l'on peut imaginer un futur différent.

Un sujet important est celui de la paternité.

Mariano Pensotti : Au début de la pièce, en 2020, le protagoniste vient de perdre son père, et il est lui-même sur le point de devenir père. Trente ans plus tard, il tente de renouer des relations avec sa fille, malgré la distance qui s'est installée entre eux. Et sa fille prétend raconter la vie de son père en commençant par l'époque où elle n'était pas encore née. C'est une façon de prendre à bras le corps une mythologie familiale, ces ombres du passé qui ont traversé les générations et qui forgent notre présent.

Et peut-être aussi une mythologie nationale ? Il est question dans la pièce de La República de los Niños (« La République des Enfants ») où des enfants se seraient réfugiés pendant la dictature.

Mariano Pensotti : Cette pièce est un peu conçue comme un conte de fées. Ce n'est pas du théâtre documentaire, ce n'est pas du réalisme social non plus. *La République des Enfants* est un parc à thème qui a été construit sous Perón, au début des années cinquante. C'est un endroit incroyable, qui a traversé les époques, a été laissé à l'abandon, puis reconstruit, puis de nouveau abandonné, et pillé. On raconte d'ailleurs que Walt Disney s'en est inspiré pour créer Disneyland. Mais puisque l'on parle de mythologies et d'ombres, je dois reconnaître que l'ombre de la dictature continue à se projeter sur la société argentine. Cette *République des Enfants* est comme une utopie ratée, celle d'un paradis pour enfants imaginé à l'heure du premier péronisme, et dont il nous reste aujourd'hui une version décadente. Mais ce n'est pas la seule utopie dont il est question dans la pièce. Il y a aussi Lugano, le quartier dans lequel vit l'enfant filmé par Manuel. C'est un quartier construit dans les années soixante, comme une utopie pour la classe ouvrière, où les barres d'immeubles devaient remplacer les bidonvilles. Quant à la ville de Buenos Aires, elle apparaît comme un miroir déformant de villes européennes. J'ai depuis longtemps l'idée de réaliser un documentaire sur le sujet : Buenos Aires est une ville truffée d'édifices qui sont les copies d'édifices européens, des copies réalisées non pas d'après des plans mais d'après les souvenirs des architectes. Cette ville est une représentation, une ville qui veut être autre chose que ce qu'elle est. Il y a là quelque chose de très théâtral.

Mariano Pensotti

Mariano Pensotti est un auteur, réalisateur et metteur en scène argentin basé à Buenos Aires. Il étudie le cinéma, les arts visuels et le théâtre dans son pays natal, en Espagne et en Italie. Au théâtre, il crée plus de quinze pièces ces dix dernières années. Parmi ses dernières créations, citons *El Publico*, un projet cinématographique qui a ouvert le Festival international de Buenos Aires, *Diamante* créée à la Ruhrtriennale, *Arde brillante en los bosques de la noche* (2017) au HAU Theater de Berlin, et de nombreux films et pièces créés à Buenos Aires ou Berlin et présentés dans plusieurs festivals internationaux tels que le *Kustenfestival des arts* de Bruxelles, le Festival d'Avignon, *Under the Radar* à New York, le Festival d'Automne à Paris, le PuSh Festival à Vancouver, le HAU à Berlin, le Yokohama Festival et le Wiener Festwochen. Il travaille à la fois sur ses propres textes qu'il met en scène en étroite collaboration avec son équipe, et sur la production d'installations dans lesquelles il met à l'épreuve les frontières complexes entre fiction et réalité. Pour son travail, il reçoit de nombreux prix. Ses textes sont publiés et traduits dans plus de vingt langues. En 2019, il fait ses débuts à l'OnR dans le cadre du Festival Arsmundo Argentine, où il met en scène pour la première fois un opéra, *Beatrix Cenci* d'Alberto Ginastera, production qui remporte le Grand Prix de la Critique.

Mariano Pensotti au Festival d'Automne à Paris :

2013 *El Pasado es un animal grotesco* (La Colline)

2013 *Cineastas* (Maison des arts de Créteil)